

“ J’ai brutalisé un conscrit, je l’ai traité de... — Je lui ai payé un verre à la cantine... — Quitte.”

Toutes les semaines un trait, à droite et à gauche, marquait que Franck avait fait le relevé de son compte en partie double, et par dessous il avait écrit : “ En avance ” ou bien : “ En retard ” d’après qu’il se jugeait en avance ou en retard avec le bon Dieu.

A des intervalles plus longs, entre deux lignes à l’encre rouge, en grandes lettres, il avait écrit : “ Je me suis confessé à l’aumônier.”

“ Franck, lui dis-je, il y a une chose que je ne vois pas dans votre livre et devrait s’y trouver à toutes les pages... —

— Quoi donc, Père ?

“ J’ai adopté Pierre, je l’ai élevé, j’en ai fait un honnête homme, j’en ai fait un bon chrétien... Croyez-vous que cela ne compte pas devant Dieu ?

” Ah ! oui, mais le bon Dieu me l’a déjà rendu... ç’a été le bonheur de ma vie !... Ah ! ce petit Pierre !... mais maintenant il est à elle, il n’est plus à moi !... Ah ! les femmes !...”

\* \* \*

Franck était vieux. Le mariage de Pierre l’avait vieilli davantage. L’hiver, très rude cette année, le délabra tout à fait. Un gros rhume mal soigné lui enflamma la poitrine... Un jour, se sentant tomber sous le mal, il écrivit à Pierre. Pierre accourut, Franck lui tendit les bras.

“ Mon garçon, lui dit-il, je suis content de te voir... Je sens que je m’en vais ! je voudrais bien que tu ne me quittes plus... Ce ne sera pas long... demande au médecin, je suis sûr qu’un congé de huit jours te suffira.”

Hélas ! oui, le médecin trouva que ce serait assez. Pierre repartit, obtint son congé sans peine, et le lendemain il était là, à côté du lit de Franck, mais... pas seul !... Avec lui, plus près du pauvre malade, penchée sur le lit, son bras passé autour du cou du vieux sergent, et lui caressant les cheveux de sa main fine, la femme de Pierre était assise !...